

Contrepoint lumineux pour une iconographie ancestrale
Quince poèmes de Manuel Pantigoso

Contrapunto luminoso para una iconografía ancestral
Quince poemas de Manuel Pantigoso

Introducción y traducción por *Sophie Corriez y Nelson Vallejo-Gómez*

« *Ut pictura poesis...* »
 Horace, *Ars Poetica*, vv. 361

« (...) *considerando la cagione onde sia nato quel detto
 antico tanta esser la conformità della Poesia con la
 pittura, che, quasi nate ad un parto, l'una pittura loquace
 et l'altra poesia mutola s'appellarono.* »
 Léonard de Vinci, *Tratato della pittura*, I. 17.

« *¿dónde está el original que hiere mi palabra?
 ¿en qué pared se exhibe tu alma
 poeta del color?* »
 Manuel Pantigoso, *Los cuadros de los colores ausentes*

Dans les nuits de notre troisième octobre à Lima (2007), chaleureusement installés à Barranco, au 109 du Malecón d'Osma, veillant depuis notre *Barrage contre le Pacifique*, nous avons traduit d'un jet, que nous espérons avoir été celui du *moment le plus fécond* pour ce *Contrepoint lumineux*, quinze poèmes de Manuel Trinidad Pantigoso Pecero, né à Lima en 1936.

En las noches de nuestro tercer octubre en Lima (2007), instalados con mucha alegría en Barranco, en el 109 del Malecón de Osma, sigilosos en nuestro *Celaje contra el Pacífico*, tradujimos de un solo golpe quince poemas de Manuel Trinidad Pantigoso Pecero, nacido en Lima en 1936. Esperamos que haya sido momento fecundo para este *Contrapunto luminoso*.

Nous l'avons fait par amitié, puis par reconnaissance pour son *Iconographie ancestrale*, à la recherche, pour nous aussi, de notre puits de mémoire, où résonne toujours incertain le répons silencieux de notre communauté langagière. D'une langue l'autre, l'espagnol ibéro américain et le français en partage, nous trouvons au fil du temps l'hommage serein qui conviendrait à nos pères respectifs, ceux à qui nous dédions le bonheur de cette traduction.

Lo hicimos primero por amistad y después por el reconocimiento a su iconografía ancestral, en la búsqueda de nuestro aljibe de memoria, lugar donde resuenan siempre las dudas de una respuesta silenciosa que son propias de nuestras diferencias idiomáticas. De una lengua a

otra, del español iberoamericano al francés compartido, encontramos en el transcurso del tiempo el homenaje sereno que corresponde a nuestros respectivos padres. A ellos, dedicamos la felicidad que nos produce esta traducción.

Ces poèmes introduisent différents époques, sujets et supports de l'œuvre dans l'univers pictural du père du poète, Manuel Domingo Pantigoso, fondateur du courant artistique dénommé dans son pays « Les Indépendants ».

Estos poemas se refieren a pinturas de épocas diversas, a temas y soportes del universo pictórico del padre del poeta: Manuel Domingo Pantigoso, fundador de la corriente artística denominada en su país "Los Independientes".

On le surnommait *Panti*, en famille et chez les amis, en hommage à cette fleur des andes qui guérit des maux insurmontables, ceux de l'âme, les maux métaphysiques. *Panti* est un peintre à la facture universelle. Il est né en 1901 à Arequipa, la « ville blanche », où jaillit tous les jours la lumière éblouissante et désertique du grand sud péruvien. Il est mort en 1991, dans sa maison dite « le jardin de la Madeleine », à Lima, ville où les murs bariolés sont un cri quotidien de révolte en contrepoint contre un ciel au gris bas, souillant, parfois monotone, brumeux et bruineux, un gris tant variable qu'il évoquerait presque à vide et à lui seul toute la palette des couleurs essentielles.

Lo llamaban *Panti*, en la familia y entre amigos, en homenaje a esa flor de los Andes que cura los males invisibles, los del alma, los males metafísicos. *Panti* fue un pintor de estilo universal. Nació en 1901 en Arequipa –"la ciudad blanca", donde brilla todos los días la luz resplandeciente y desértica del gran sur peruano. Murió en 1991, en su casa conocida como "El jardín de Magdalena", en Lima, ciudad donde las paredes de las casas, llenas de colores chillones, son un grito cotidiano de protesta frente a un cielo gris plomo, ceniciento, a veces monótono, nubloso y garuante, un gris tan variable que evocaría casi vacío, y por sí solo, toda la paleta de los colores esenciales.

Du 20 novembre au 3 décembre 1927, dans les salons de l'association *Paris Amérique latine*, située, alors sur le boulevard de la Madeleine, *Panti* exposa pour la première fois en Europe 90 tableaux (22 huiles sur toile, 33 temperas et 35 aquarelles). Le catalogue de cette exposition parisienne fut introduit en termes naïvement ethnologiques par Margarita Béclar d'Harcourt : « *Monsieur Pantigoso possède le sens décoratif des groupements et l'audace de la couleur. Son principal mérite est d'avoir compris le vrai caractère de son pays, son austérité, ses grandes lignes, ses espaces nus, de l'avoir considéré comme un fond aux vastes « à plats » sur lesquels tout naturellement se détachent les profils accusés des types, les rutilances des costumes, les têtes hautes des lamas...* ». Avant la publication de cette présentation, *Panti* interroge César Vallejo. Celui-ci trouve le texte un peu « flojo » (inconscient) et conseille à *Panti* de suggérer à la chère dame de le renforcer en soulignant « *la force et l'intensité de la couleur et de l'espace que montrent ses tableaux formidables* ». Discret, *Panti* ne le fit pas.

Del 20 de noviembre al 3 de diciembre de 1927, en los Salones de la asociación *París-América Latina*, ubicada en aquel entonces en el bulevar de la Madeleine, *Panti* expuso por primera vez en Europa noventa cuadros (22 oleos sobre tela, 33 témperas y 35 acuarelas). El catálogo de la exposición parisina lo escribió Margarita Béclar d'Harcourt, en términos ingenuamente tecnológicos, a saber: "*El Señor Pantigoso posee el sentido decorativo de la agrupación y la audacia del color. Su principal mérito es haber comprendido el verdadero carácter de su país, su austeridad, sus grandes líneas, sus espacios desnudos, esto es, haber plasmado en sus cuadros vastos planos sobre los cuales se destacan, de modo muy natural, los perfiles pronunciados de sus tipos humanos, el brillo de sus costumbres, las cabezas altivas de sus llamas...*". Antes de publicar el catálogo, *Panti* le pidió su opinión al poeta César Vallejo, éste encontró el texto un poco "flojo" (inconsistente) y le aconsejó sugerirle a la estimada dama reforzarlo para remarcar lo que el vate consideraba esencial: "*la fuerza y la intensidad del color y del espacio que muestran sus cuadros formidables*". Por discreción, *Panti* no lo hizo.

Manolo, comme les amis surnomment le poète, offrit l'autre soir au Corri Wassi (la « maison dorée », en langue quechua, qui se trouve au « Miraflores » -ce quartier au « regard fleuri »), un extraordinaire catalogue de presque 500 pages, fruit de trente ans de patient labeur à rassembler l'œuvre dispersée d'un formidable peintre, dessinateur, aquarelliste, xylographe, l'un des grands peintres latinoaméricains du 20^{ème} siècle : un « poète de la couleur » (in, *Les tableaux aux couleurs absentes*).

Manolo –como llamamos sus amigos al poeta, presentó la otra noche en el "Ccori Wasí" ("La casa de oro" –en quechua, situada en "Miraflores", distrito limeño a la "mirada florida") un extraordinario libro de casi 500 páginas, fruto de tantos años de una labor paciente de juntar la obra dispersa de un formidable pintor, dibujante, acuarelista, xilógrafo, uno de los grandes pintores latinoamericanos del siglo XX: "un poeta del color" (in "Los cuadros de los colores ausentes").

Le beau livre que publie *Manolo*, à Lima, 80 ans après l'exposition à Paris de son père, témoigne bien, si besoin en était, que nous sommes en face d'un peintre universel, et le reste n'est que querelle d'école. En autodidacte de la chose picturale, *Panti* possédait non seulement « le sens décoratif » si l'on veut, mais aussi l'audace de la couleur. Comme Cézanne, *Panti* utilisait la matière même des couleurs, des ombres et des blancs, pour faire émerger sur la toile ou le papier, la graphie du dessin. Les maîtres de la couleur sont des dessinateurs en mouvement. En définitive, *Panti* et *Manolo*, père et fils sont des artistes trempés dans l'universel de l'humaine condition.

El libro de arte, publicado en Lima, 80 años después de la exposición de su padre en París, muestra que estamos, sin lugar a dudas, con un pintor universal, y que todo lo demás es solamente discusión sobre escuelas y técnicas donde encasillarle. Autodidacta en lo pictórico, *Panti* posee no solamente ese famoso "sentido decorativo", sino toda la audacia del color. Como Cézanne, utiliza la propia materia de los

colores, de las sombras y las luces para provocar en el lienzo o el papel la grafía del dibujo. Los maestros del color son dibujantes en movimiento. Definitivamente, *Panti* y *Manolo*, padre e hijo son artistas inmersos en lo universal de la condición humana.

Parole colorée ou couleur parlante, peintre ou poète, auteur ou traducteur, fausses alliées ou sœurs aimées, parce que nous ne voulons pas ici ouvrir le dossier ancestral de la querelle entre Anciens et Modernes, et que pour nous le poème peut à lui seul montrer et la peinture rendre l'émotion de son dire en tout silence, aveuglement physique à part, moins atroce d'ailleurs que l'aveuglement de l'esprit borné par l'arrogance de sa « pensée unique ».

Regardons et écoutons donc :

Palabra colorida o color hablante, pintor o poeta, autor o traductor, falsos aliados o hermanos amados, porque no queremos abrir aquí la vieja querrela entre Antiguos y Modernos, y es que para nosotros el poema puede por si mismo mostrar y la pintura decir la emoción de su palabra en completo silencio –ceguera física a parte y menos atroz en realidad que la ceguera espiritual y la arrogancia de un pensamiento único.

Veamos y escuchemos pues:

LA DANSE : *Clé de sol entre les nuages, où l'harmonie musicale est un bleu... rouge rituel des ancêtres.*

LA DANZA: *clave de sol entre las nubes donde la armonía musical está en el azul... en el rojo ritual de los ancestros.*

LA FEMME, dont on fait souvent le rêve étrange, *commencement et désir, le mythe de ton corps.*

LA MUJER, frecuente hacemos de ti sueño asombroso, *comienzo y deseo, el mito de tu cuerpo.*

LE TRAVAIL : *clameur amoureuse qui multiplie.*

EL TRABAJO: *algazara del amor que todo lo multiplica.*

ALLÉGORIE : *tous les sangs et cristaux du Pérou / dans la transcendance murale faite espace... et ces questions terribles qui brûlent le creux de l'être humain : où est le lieu de la tendresse à nue ? / Où est l'auberge sans fard ni fleur d'oranger ? / Cherche ici / dans cette procession de lumières et de baume / dans la magie du maïs de feu.*

ALEGORIAS: *todas las sangres y cristales del Perú / en la trascendencia mural del acto del espacio; en esos interrogantes terribles que queman lo profundo del ser humano: ¿dónde la aldea de ternura sin máscaras? / ¿dónde la pascana sin maquillajes ni*

azahares? / buscad aquí / en esta procesión de luces y sahumerio / en la magia del maíz de fuego.

LA NÉGRITUDE : *rythme envoûté de la couleur.*

LA NEGRITUD: *agitado ritmo del color.*

RACINES DES COUTUMES : *ici, à la « ville blanche », petite patrie du peintre... Arequipa a l'habitude / du corrido / de l'allégresse et de la nostalgie... l'habitude jaillit quand le vent ré pand / l'odeur violacée des amours tendues / des lointains autonomes.*

RAICES COSTUMBRISTAS: *aquí resuena la « ciudad blanca », la patria chica del pintor... Costumbre tiene Arequipa / de corrido / de júbilo y nostalgia... Costumbre tiene cuando el viento trae / el olor violáceo del tensado amor / de los otoños lejanos.*

LE REGARD ORBITAL du peintre, ou de son regard dans le Portrait qu'en voyant la parole évoque, comme qui peint la trace dans le ciel d'un oiseau ou tisse une corde de sable, regard en *bleu indigo du Titikaka*, lac des origines inkas, le plus haut sur cette planète où la nuit est un questionnement métaphysique : *Sommes-nous au-dessous ou à côté des étoiles / Seule la plainte navigue avec la lune / Sur cette immense cathédrale du silence.*

LA VISION ULTRAORBICA del pintor o su mirada en el Retrato al ver la palabra que evoca, como quien pinta el vestigio de un pájaro en vuelo o teje una cuerda de arena, mirada en azul índigo del Titikaka, lago del origen inca, el más alto del planeta, donde la noche estrellada es un cuestionamiento metafísico... *¿estamos debajo o al lado de ellas? / Sólo el sollozo navega con la luna / sobre esta vastísima / catedral del silencio.*

PAYSAGE : *Quand la nuit d'étoiles / et jardins enflammés / invente sur la toile la distance abstraite comme les songes.*

PAISAJE: *Cuando la noche de centellas / y jardines incendiados / crean en el lienzo la distancia / abstracta como los sueños.*

LES GRANDS THEMES : *en pleine fatigue / la coupe en jachère / la terre labourable / la toile a redressé vers le ciel son étendard, / son regard et son pinceau.*

LOS GRANDES TEMAS: *a puro cansancio / la copa en barbecho / (la tierra labrantía) / El lienzo ha enderezado al cielo su estandarte / su mirada y su pincel.*

LE PORTRAIT : *tatouage de lumière et de couleur qui relie et interroge le front du temps, où la question de l'autre en nous-mêmes revient à travers notre propre regard, comme dans ces vers majestueux du Cimetière marin de Paul Valéry qui chantent le puits insondable de l'âme.*

EL RETRATO: tatuaje de luz y color que ata e interroga la frente del tiempo, abriéndose a la pregunta del otro en nuestra propia mirada, como en aquellos versos prodigiosos de Paul Valéry en “El Cementerio marino”, que cantan el aljibe insondable del alma.

ICONOGRAPHIE ANCESTRALE : ici, comme pour le Portrait, (*s’ouvre depuis le mythe / l’iconographie / l’avenant simulacre d’autres mondes) / mutation déracinée / du temps / dialogue de la magie et du mystère / ici la nuit au toucher reconnaît le soleil / creuset de la mémoire / et le zodiac en révélation transie (...) / chicane du visible et de l’invisible / frise des esprits.*

ICONOGRAFIA ANCESTRAL: aquí, como en el Retrato, (*desde el mito / se abre la iconografía / el calco avenida de otros mundos) / desarbolada mudanza / del tiempo / diálogo de la magia y del misterio / aquí la noche al tacto conoce al sol / -crisol de la memoria- / el zodiaco en trance / revelado / (...) pleito de lo visible e invisible / friso de los espíritus.*

DESSIN GRAPHIQUE : *la main droite et le cœur aux abois .*

DISEÑO GRAFICO: *la mano diestra y el corazón atento.*

XILOGRAPHIES : *où dans le bois / terre à peine labourée / apparaît l’amour (...) Sa fêlure est le creux de l’être / et l’encre, sa vacuité.*

XILOGRAFIAS *en la madera / tierra recién labrada / se imprime el amor (...) su hendidura es el hoyo del ser / la tinta su vaciamiento.*

L’ART DU CROQUIS : *Est-ce un œil avisé / l’éclat intime du peintre ?*

EL ARTE DEL APUNTE: *¿es ojo adelantado / el brillo íntimo del pintor?*

TABLEAUX AUX COULEURS ABSENTES. Tout est dit et pourtant quelque chose demeure d’une inaccessible présence. Le poète le sait. Le peintre en trace un je ne sais quoi qui frise l’intuition, impuissant à tout donner à voir dans l’unique espace de la toile, dès lors qu’il y a frontière, alors jaillit le mystère du clair-obscur ou de l’ombre qui est à la lumière ce que le silence est à la parole, dès lors ou avant toute chose : *la clarté aveuglante de la toile / est restée dans le souvenir, comme une couleur / voilée qui rend ta pupille pareille à un buisson ardent (...).* Et disons-le sans le voir ou montrons-le sans le dire : *l’Iconographie ancestrale* pose la question de la filiation, du chaînon manquant, que rêver seulement, peindre ou dire ne suffit guère, *parce qu’à rêver seulement, la mémoire renaît / d’une présence inaccessible.*

En **LOS CUADRO DE LOS COLORES AUSENTES**, todo está dicho y sin embargo algo persiste en presencia inaccesible. El poeta lo sabe. El pintor traza un no sé que bordeando la intuición, impotente para colocar todo lo deseado en el único espacio del lienzo; entonces, percibe que hay una frontera donde brota el misterio del claro oscuro o

de la sombra que tanto es a la luz como el silencio a la palabra, por eso y ante todo: *la ciega claridad de la tela / ha quedado en el recuerdo como un velado / color que vuelve tu pupila de ramaje ardido* (...). Y nosotros lo decimos sin verlo, lo mostramos sin decirlo: la *Iconografía ancestral* indaga sobre la filiación, sobre el eslabón perdido, que soñar solamente, pintar o decir no es suficiente, y sin embargo, *con solo soñar se aviva la memoria / de una presencia inalcanzable*.

Poésie et Peinture, fils et père, *Manolo* et *Panti*, de l'un l'autre en cercle vertueux *la palette au fond d'elle-même / a dissout ses vides*.

Poesía y pintura, hijo y padre, *Manolo* y *Panti*, del uno al otro en circuito virtuoso *la paleta en el fondo de ella misma / ha disuelto sus vacíos*.

Barranco (Lima), octubre 2007

I – LA DANSE

Au rythme du pinceau et des abîmes
ils dansent à travers la plaine
c'est un tournis incroyable
tout se mélange
le ciel et la terre sans fin.

Depuis les remous de ce lac qui en caressent les bords
depuis son écume et sa brise dénudée
l'harmonie musicale est toute bleue
vierge de soleils fulgurants
jupons, ponchos, en files
arc-en-ciel et fichus blancs
kasarasiri tressé avec des tambours
flûtes et wifalas
à travers des espaces jaunes, verts
les danseurs avancent

dans l'onde du cosmos, dans sa lumière magique
dans la polychromie du tissu
le rouge rituel des ancêtres danse
et ils dansent accrochés au bonheur
tels des oiseaux
c'est la chorégraphie de la période nuptiale
débarrassée de toute ombre
la poésie de la couleur qui cache

la clé de sol entre les nuages
 le kacharpari, les ayarachis et la fleur
 mauve du panti-panti là-bas dans les collines
 c'est l'adieu
 résonnant jusqu'au silence.

I – LA DANZA

Al ritmo del pincel y sus abismos
 danzan por la pampa
 todo gira y gira
 todo revuelve
 el cielo y la tierra se eternizan.

Desde las olas de aquel lago
 que abraza las orillas
 desde su espuma y su brisa desnuda
 la armonía musical está en el azul
 limpio de soles fulgurantes

sayas ponchos alas
 arco iris y pañuelos blancos
 Kasarasiri trenzado con bombos
 quenás y wifalas
 por los espacios amarillos verdes
 los danzantes van

en el ondular del cosmos en su mágica luz
 en la policromía de la tela
 el rojo ritual de los ancestros danza
 y danza suspendido de la dicha
 como volando

es la coreografía de un tiempo nupcial
 despojado de sombras
 es la poesía del color que esconde
 la clave de sol entre las nubes
 es el kacharpari los ayarachis y la flor
 morada del panti-panti allá en los cerros
 es la despedida
 retumbando hasta el silencio.

II - FEMME

Recueillie en boutons
 fleur d'atmosphère et paysage
 le passé secoue le pollen de ton ventre

tes échos, ton regard jusqu'à l'éternel
puits intérieur de la distance

haut relief de musique lunaire, tes seins,
profil de cuivre,
tresses qui
disparaissent et renaissent à chaque instant
parce que c'est commencement et désir, le mythe de ton corps,
et jeunesse miroitante
et fertilité
quand tu t'alignes avec la rosée des oiseaux
dans la discrète orchestration de tes chants nus
et tes jupons sont des éclats d'aube
terre nourricière et tempête

clochette des Andes et de la côte
du frisson humide qui monte de la campagne
tout se rejoint dans la beauté de la terre
au-dessus de tes propres confins
tu te laisses embrasser sous l'ombre de mon arbre.

II – LA MUJER

Recogida en los capullos
flor de atmósfera y paisaje
el pasado agita el polen de tu vientre
tus ecos tu mirada hacia el eterno
pozo interior de la distancia

alto relieve de música lunar tus pechos
de perfil de cobre
trenzas que
desnacen y renacen a cada instante
porque es origen y deseo el mito de tu cuerpo
y canto
y fertilidad
cuando te alineas con el rocío de los pájaros
con la tenue orquestación de tus cantaros
desnudos
y son tus polleras de luz naciente
madre-tierra
y lluvia desatada

cantuta del ande y de la costa
del húmedo temblor de la floresta
todo unido en la belleza del barro

sobre tus propios confines
te dejas besar bajo la sombra de mi árbol.

III - LE TRAVAIL

Le champ est très grand,
 l'homme et la femme sont sa force,
 depuis les aubes dorées jusqu'aux
 tombées violettes du jour
 les muscles se nouent
 pelle, bêche, rythmes des rêves
 à la merci des sueurs,
 travaillant tout en dansant
 tout en chantant
 et buvant de temps en temps
 -la terre labourée s'ouvre dans les sillages-
 aux lointains les coqs éclaircissent le matin,
 aux lointains, les rameurs
 et les jeunes tisseuses d'espoir
 (la mère donne le sein à la vie
 de son lait du matin)
 le travail n'en finit pas
 enclume de l'homme et de la nature
 graine bariolée de l'âme
 récolte et rassemblement de foire
 des dons qui s'offrent
 au soleil et à la terre nourricière
 tels les pains
 tels les poissons
 clameur amoureuse qui multiplie.

III – EL TRABAJO

El campo es más grande
 el hombre y la mujer su fortaleza
 desde los amaneceres de oro hasta
 las caídas violetas de la tarde
 los músculo se enredan
 pala y azadón y ritmo de los sueños
 a sol y a sombra de sudores
 laboran mientras bailan
 mientras cantan
 y beben de vez en cuando
 -la tierra surcada está abierta en los arados-
 a lo lejos los gallos limpian la mañana
 a lo lejos los balseros
 y las frescas hilanderas de esperanzas
 (la madre da el pecho a la vida
 con la blanca leche de la mañana)

el trabajo es sin fin
 yunta del hombre y la naturaleza
 simiente multicolor del alma
 producto y reunión de fieras
 de los dones que se ofrecen
 al sol y a su mamapacha
 como los panes
 como los peces
 algarazas del amor que todo lo multiplica.

IV - ALLEGORIES

A coup de mystère
 bouillonnant dans la poésie du trait
 iridescent
 magnifique
 radical
 tous les sangs et cristaux du Pérou

dans la transcendance murale faite espace
 dans son cheminement limpide transpire
 un air d'automne
 où est le lieu de la tendresse à nue ?
 où est l'auberge sans fard ni fleurs d'oranger ?
 cherche ici
 dans cette procession de lumières et de baume
 dans la magie du maïs de feu et dans la vigogne
 aux yeux tendres couleur sylex
 dans la Suray Surita qui accompagne
 la biographie en rouge de celui qui revient
 du couchant
 constellé de ruisseaux et d'arbres en flammes
 jusqu'aux nus
 échos des Pinkullos
 de pierre et d'abîme dans les hauteurs
 Machu Picchu
 hymne aux profondeurs du néant.

IV - ALEGORIAS

A golpe de misterio
 fermentándose en la poesía del trazo
 iridiscente
 magnífico
 raigal
 todas las sangres y cristales del Perú

en la trascendencia mural del acto del espacio
 en su discurrir bruñido que exuda
 una canción de otoño
 ¿dónde la aldea de ternura sin máscaras?
 ¿dónde las pascana sin maquillajes ni
 azahares?

buscad aquí
 en esta procesión de luces y sahumerio
 en la magia del maíz de fuego y en su vicuña
 de ojos tiernos de pedernal
 en la Suray Surita acompañando
 la biografía en rojo del que vuelve
 del poniente
 salpicado de acequias y árboles en llamas
 hasta las nubes
 ecos de pinkullos
 ópera de piedra y abismo en las alturas

Machu Picchu
 ópera de la nada profunda.

V - LA NÉGRITUDE

Des bouffées de fumée comme parfum
 c'est ainsi que l'on vit à Malambo
 jusqu'ici
 le joueur de cajon et son rythme
 sous le pont
 la promenade des Eaux jusqu'à la plaine
 de Amancaes.
 La procession s'écarte du mauve
 et ces yeux tels deux perles marines
 qui veillent
 mulâtre lubrique et sensuel.
 Au son de l'artifice, mais avec le bien réel
 rythme envoûté de la couleur
 les pinceaux s'enduisent aussitôt :
 la coupe aux fruits, le marchand de turrón, la fleur,
 tous frères
 par les rues empierrées tous descendent
 au réverbère de la ruelle.
 Eux savent vanter l'ombre et la lumière
 peindre, à la lanterne, la suie
 la rouille des choses pesées
 et cette joie de vivre
 qui fait et défait

le lichen du poème
retenu dans le cœur.

V - LA NEGRITUD

Aromado por el humo a bocanadas
está el vivir en Malambo
desde aquí
el cajonero y su aleteo
bajo el puente
el Paseo de Aguas hasta la Pampa
de Amancaes.

Sale del color morado la procesión
y esos ojos de perla marina
en vela
mulata lúbrica y sensual.
Al son de lo ficticio y lo real
del agitado ritmo del color
se embadurnan al punto los pinceles
la frutera el turroneo y la flor
todos hermanados
por calles empedradas vuelven
al candil del callejón.
Ellos saben pregonar luces y sombras
pintar con los faroles el hollín
la herrumbre de las cosas pulsadas
y esa alegría de vivir
que hace y deshace
el musgo del poema
estancado en el corazón.

VI - RACINES DES COUTUMES

Le soleil de l'après-midi, à la campagne, a l'habitude
l'habitude de s'abreuver de chicha dorée
de danse, de complaintes
et de cette mélancolie qui émane de ses canaux argentés
(l'eau retient la constellation
boréale des lévriers).
Arequipa a l'habitude
du corrido
de l'allégresse et de la nostalgie
chaque arbre en est témoin
tout reflète l'âme, jusqu'aux bifurcations
du soleil couchant
jusqu'à ses cieux de braise

de parfums, de volcans,
de picanteria et marineras, du début jusqu'à la fin,
tout est mouchoir blanc.
L'habitude jaillit quand le vent répand
L'odeur violacée des amours tendues
Des lointains automnes.

VI – RAICES COSTUMBRISTAS

Costumbre tiene el sol chacarero por las tardes
costumbre de remojarse con chicha dorada
y baile y música de yaraví
y esa melancolía en sus canales de plata
(el agua guarda la constelación
boreal de los lebreles).
Costumbre tiene Arequipa
de corrho
de júbilo y nostalgia
no hay un árbol que no sea un signo
todo es claridad del alma hasta las horcas
en que se pone el sol
hasta su cielo de púrpura
de perfume y de volcanes
de picanterías y marineras hasta las zetas y las
jotas
todos son pañuelos blancos.
Costumbre tiene cuando el viento trae
el olor violáceo del tensado amor
de los otoños lejanos.

VII - LE REGARD ORBITAL

Au firmament s'offre
le tourbillon de la toile
(l'ombre s'éclaircit avec le ciel)
ses grandes géométries au-dessus des eaux
au-dessus de l'horizon et ses azurs
l'eau et le cosmos
en spirales
et l'ouïe qui parle par les yeux.
Maintenant le lointain
le voici
avec le Poisson d'Or
plus loin que les orbites sidérales
avec les rameurs
avec les étoiles tombant
comme feuilles

comme pluie
sur le bleu indigo du Titikaka
sommés-nous dessous, ou à côté des étoiles ?

Seule la plainte navigue avec la lune
sur cette immense
cathédrale du silence.

VII – LA VISION ULTRAORBICA

Sideral se abre
la vorágine de la tela
(la sombra se desnuda con el cielo)
sus grandes geometrías sobre las aguas
sobre la línea y sus anzuelos
el agua y el cosmos
en espirales
y el oído que habla por los ojos.
Ahora el allá
es el acá
es decir el Pez de Oro
más allá de las órbitas estelares
remando con los balseros
con las estrellas cuando caen
como hojas
como lluvia
sobre el añil del Titikaka
¿estamos debajo o al lado de ellas?

Sólo el sollozo navega con la luna
sobre esta vastísima
catedral del silencio.

VIII - PAYSAGE

Par les larges baies du crépuscule
dans les rousseurs phosphorescentes du soir qui tombe
le traînant troupeau ne prend pas
le chemin des ruisseaux et des murets
c'est l'âme du paysage qui pressent
la forme silencieuse de l'artiste
son silence aérien maintenant sans ombre
et sans rhétorique

un paysage qui reflète comme un miroir
là-bas dans le lointain

quand la nuit d'étoiles

et jardins enflammés
inventent sur la toile la distance
abstraite comme les songes

et le clair de lune est maintenant
automne doré
et sa statue un piédestal de fraîcheur

le matin viendra sûrement
d'un trait léger
iris de papier où prend forme

inviolée
la clarté explosive.

VIII – PAISAJE

En los ventanales del crepúsculo
en las fosforescencias del oro bermejo de la
tarde
no es el camino de riachuelos y tapiales por
donde
discurre cansina la majada
es el alma del paisaje que presiente
la forma callada del artista
el aireado silencio ya sin sombra
sin retórica

paisaje que reverbera como espejo
allá a lo lejos
cuando la noche de centellas
y jardines incendiados
crean en el lienzo la distancia
abstracta como los sueños

y la luz de luna es ahora
dorado otoño
y la estatua su pedestal de yerba

ya vendrá la mañana ya vendrá
su leve trazo
o lirio de papel donde plasmar
inviolada
su claridad de cántaro.

IX - LES GRANDS THEMES

Avec sa robe sur le dos
la nuit s'est égarée de partout.

c'était l'époque des pluies de feu
 de l'oiseau blessé
 (de même que celle du guetteur qui vagabonde
 son arme en arrêt
 la droiture à travers les écueils).
 C'était l'époque du châtement
 et de la colère sourde
 statues de sel
 (de même que celle de celui qui écoute et transforme en musique
 Ce qui a de plus profond)
 -poisson de feu dans l'écume de la nuit-
 et qui s'émeut parce que renaît
 sous le trait
 en pleine fatigue
 la coupe en jachère
 (la terre labourable).
 La toile a redressé vers le ciel son étendard,
 son regard et son pinceau
 ils sont là éclatant l'espace
 -la poitrine en feu-
 Michel-Ange, Quichotte, Beethoven,
 Le Christ et Moïse.

IX – LOS GRANDES TEMAS

Con su túnica a cuestras
 la noche extravió al mundo.
 Era el tiempo de las lluvias de fuego
 del ave herida
 (también del avizor que vaga
 arma en ristre
 la derechura por peñascos).
 Era el tiempo del castigo y la sordera
 de la ira
 estatuas de sal
 (también del que escucha y musicaliza
 el allá del adentro)
 -pez de llama en noche de espumas-
 y se emociona porque reaparece
 bajo el trazo
 a puro cansancio
 la copa en barbecho
 (la tierra labrantía).

El lienzo ha enderezado al cielo su estandarte
 su mirada y su pincel
 ahí están estallando el espacio
 ascua en el pecho
 Miguel Ángel Quijote Beethoven

Cristo y Moisés.

X - LE PORTRAIT

Ils ont un air, ses yeux,
 un air de lumière, de vent dans l'espace
 un je ne sais quoi que peint à l'infini vivant ce portrait.
 A force de se regarder dans le regard
 à force de cligner des yeux ému par le trait
 ses yeux sont enflammés
 ses yeux sont le pinceau que le sang
 peint sur la toile
 (un tatouage de cette lumière, de cette couleur
 relie et interroge
 le front du temps)
 est-ce la peinture la croix de l'aurore ?
 le peintre ressuscité est-il voyant ?
 est-ce un autre qui renaît de tant
 être regardé ?
 (la palette au fond d'elle-même
 a dissout ses vides)
 à présent l'artiste regarde
 la lumière tamisée à travers un voile
 où une bruine
 accrochée à son propre ciel.

X – EL RETRATO

Tienen un aire sus ojos
 un aire de luz de viento en el espacio
 un dejo que pinta al vivo
 de infinito aquel retrato.
 De tanto mirarse en el mirado
 de tanto parpadear en la emoción del trazo
 sus ojos están en llamas
 sus ojos son el pincel que la sangre
 pinta sobre su tela
 (un tatuaje de esa luz de ese color
 empasta e interroga
 la frente del tiempo)
 ¿es el óleo la cruz de la aurora?
 ¿es vidente el pintor resucitado?
 ¿es otro el que renace por tanto
 ser mirado?
 (ensimismada paleta
 ha disuelto sus vacíos)
 ahora el artista está mirando

al trasluz de una gasa
o de una llovizna
adherido a su propio cielo.

XI - ICONOGRAPHIE ANCESTRALE

Géométrie de symboles célestes
irradiations de félins ailés
boas ataviques

(depuis le mythe
s'ouvre l'iconographie
l'avenant simulacre d'autres mondes)

mutation déracinée
du temps
dialogue de la magie et du mystère
ici la nuit au toucher reconnaît le soleil
-creuset de la mémoire-
et le zodiac en révélation transie

(depuis le cercle se convoquent et parlent
-flamme ancestrale-
les autres espaces)

bas relief serpentant entre les poutres
formes en feu
chicane di visible et de l'invisible
frise des esprits.

XI – ICONOGRAFIA ANCESTRAL

Geometría de símbolos astrales
de irradiaciones de alados felinos
de boas atávicas

(desde el mito
se abre la iconografía
el calco avenida de otros mundos)

desarbolada mudanza
del tiempo
diálogo de la magia y el misterio
aquí la noche al tacto conoce al sol
-crisol de la memoria-
y al zodiaco en trance

revelado

(desde el círculo se convocan y hablan
llama ancestral
los otros espacios)

bajo relieve serpenteando por las vigas
ardidas formas
pleito de lo visible e invisible

friso de los espíritus.

XII - DESSIN GRAPHIQUE

La main droite et le cœur aux abois
brûle au vif quand le soleil est au zénith
et éclaircit tous les contours
et un seul chemin se déploie
une rue cherchée
un angle
l'esquisse ne quitte pas l'espace
dans l'ardeur instantanée du papier
dans le jaillissement raréfié ou dans le reflet
de l'eau qui, ondulant, s'enfuit
(comme le spermatozoïde
qui est ligne en mouvement).
Cette main droite et ce cœur
s'ouvrent de part et d'autre,
tels des aimants,
depuis le fond des yeux ils regardent
et savent que la pluie viendra
pour éteindre la grande fumée.
Depuis cette synthèse,
Depuis ce griffonnage dévoilé
Se révèlent les gestes et manières,
retable graphique,
concert de lignes et de formes
où la vibration du marcheur
voit
et aussitôt amarre et dessine
baguette en main.

XII – DISEÑO GRAFICO

La mano diestra y el corazón atento
arden al carbón cuando el sol asciende
y desata todos los contornos
y se extiende un solo camino

una calle buscada
 una esquina
 el boceto queda en el espacio
 en el ardor instantáneo del papel
 en la emanación enrarecida o reflejo
 del agua que ondulante se desliza
 (como el espermatozoide
 que es línea en movimiento).
 Esa mano diestra y ese corazón
 se abren de par en par
 imantados
 desde el fondo de los ojos miran
 y saben que la lluvia vendrá
 al sustraer destino la humareda.
 Desde esta síntesis
 desde este garabato sin cortinas
 se desvelan los gestos y ademanes
 graficado retablo
 concierto de líneas y de formas
 donde la vibración del que camina
 ve
 y al punto amarra y diseña
 batuta en mano.

XIII - XILOGRAPHIES

Dans le bois,
 terre à peine labourée,
 apparaît l'amour,
 incisif et mordant, le burin
 taille le cristal de la pluie
 (les battements s'enregistrent depuis le fond
 de la fillette aux grandes yeux).
 Surgissent plusieurs rameaux depuis
 ce bois fertile
 de sa forme fleurie où scintille l'obscurité
 sur le fil du rasoir
 de l'eau fraîche
 comme lorsque jaillit l'idée
 de profil ou de face.
 ces reliefs sont des graphies d'arbres anciens,
 de matins imprimés dans les sillons,
 de nuages et de terres en jachères
 dans chaque artère rejaillit la fibre scintillante et humide,
 dans chaque superficie d'amour qui remplit tout l'espace
 (de ces creux de surprise et de fleurs d'oranger
 le moule demeure pour reproduire

ce jeu entre l'ombre et la lumière
sa fêlure est le creux de l'être,
et l'encre, sa vacuité).

XIII – XILOGRAFIAS

En la madera
tierra recién labrada
se imprime el amor

incisivo y mordaz el buril
talla el cristal de la lluvia
(los latidos se graban desde el fondo
de la niña de los ojos).
Surgen varias ramas desde
esta madera fértil
de su forma floral donde riel a la oscuridad
al filo de la luz
del agua fresca
como cuando brota la idea
de perfil o de frente.

Relieves son grafías de árboles antiguos
de mañanas estampadas en surcos
de nubes y labrantíos
en cada arteria rebrota la fibra saltadiza y
húmeda
en cada superficie del amor que es todo el
espacio
(de las hondonadas de sorpresas y azahares
el molde se queda para reproducir
este juego de luces y de sombras

su hendidura es el hoyo del ser
la tinta su vaciamiento).

XIV - L'ART DU CROQUIS ET DE L'ESQUISSE

De l'œil au regard
il y a l'ébauche de la vie,
l'esquisse qui prend feu dans l'espace.

est-ce un œil avisé
l'éclat intime du peintre ?
la feuille attend cette figure élémentaire née du vide,
grâce à une bonne acuité et à la main droite,
et le cœur tout palpitant

entre la rapide réflexion qui s'échappe
 et l'éclair du temps saisi à main levée
 sur le papier
 crissement de soie, voilà le crayon,
 dans l'ambiance silencieuse de la lumière ténue,
 l'ombre fugace qui naît
 le souffle de ce dessin recueille
 le murmure du paysage
 les imperceptibles gestes et manières des gens
 précisément ce que les yeux voient et l'esprit évoque
 le corps, l'expression juste, le sens du mouvement,
 c'est ainsi que se dessine l'esprit de l'éternel
 c'est ainsi que se profile la distance qui va
 de l'œil au regard
 avec la nature immaculée et le sujet aux aguets,
 songeur et gai
 il reste, à l'aurore virginale, les souvenirs
 avec les images intérieures et l'anxieux clair-obscur
 illuminé de couleurs,
 même les yeux fermés.

XIV – EL ARTE DEL APUNTE

De ojo a la mirada
 está el apunte de la vida
 el boceto que se inflama en el espacio

¿es ojo adelantado
 el brillo intimo del pintor?

la hoja espera esa figura elemental naciendo
 del vacío
 por la buena retina y la mano diestra
 y el corazón palpitando
 entre la rápida inflexión que escapa
 y el fogonazo del tiempo a pulso
 sobre el papel
 rumor de seda el lápiz
 traza silenciosa la tenue luz
 la sombra fugaz que se revela

el viento de ese dibujo recoge
 el murmullo del paisaje
 los leves gestos y ademanes de la gente
 aquello que los ojos ven y la mente evoca
 el cuerpo la expresión justa el aire del
 movimiento
 así se diseña el ánimo de lo eterno
 así se construye la distancia que va

del ojo a la mirada
con la naturaleza limpia y el sujeto al asecho
ensimismado y alegre

quedan ahí los recuerdos en virginal aurora
con las imágenes interiores y el claroscuro
ansiado
iluminado de color
aun con los ojos cerrados.

XV - LES TABLEAUX AUX COULEURS ABSENTES

La couleur est restée sans voix
et sans souffle,
il ne reste que l'espace tendu et blanc
et le noir automne brûlant le vide,
la clarté aveuglante de la toile
est restée dans le souvenir, comme une couleur
voilée qui rend ta pupille pareille à un buisson ardent,
de là, l'obscurité s'effondre et le soleil
devine son essence jaune,
son pinceau et sa flamme
parce que le rêve n'a pas toujours
couleur ni mouvement
parce que à rêver seulement, la mémoire renaît
d'une présence inaccessible
depuis cette agitation en noir et blanc
depuis cette couleur invisible dans la braise
jaillit l'image du tableau au point du jour
esquissée, peinte, photographiée, reproduite
de partout
où est l'original qui blesse ma parole ?
sur quel mur s'expose ton âme
de poète de la couleur ?

Dans l'arc en ciel que tu as laissé
la mémoire suspend ta peau à vif
la cosmique insurrection de ton empreinte dans l'espace
dans ce jardin solitaire où je te vois
dans ce certificat d'existence lumineuse
veille ton pinceau qui dans mon écriture
dévoila ta palette bleue
ce ciel rouge d'été
(ne recherchons-nous pas la trace chaude de l'ombre ?)

***XV – LOS CUADROS DE LOS COLORES
AUSENTES***

El color se ha fugado de su voz
 y de su viento
 sólo queda el espacio tenso y blanco
 y el negro incendio vaciado del otoño

la ciega claridad de la tela
 ha quedado en el recuerdo como un velado
 color que vuelve tu pupila de ramaje ardido
 desde allí la oscuridad se derrumba y el sol
 adivina su esencia amarilla
 su pincel y su flama

porque no siempre el sueño tiene
 color y movimiento
 porque con solo soñar se aviva la memoria
 de una presencia inalcanzable

desde esta agitación en blanco y negro
 desde este color invisible en el rescoldo
 surge la imagen del cuadro en su alborada
 bocetado pintado fotografiado reproducido
 por todas partes
 ¿dónde esta el original que hiere mi palabra?
 ¿en qué pared se exhibe tu alma
 poeta del color?
 En el arco iris que dejaste
 la memoria cuelga tu viva piel
 la cósmica insurrección de tu huella en el
 espacio

en este jardín solitario donde te veo
 en este certificado de existencia luminosa
 está insomne el pincel que en mi escritura
 desnudó tu paleta azul
 este cielo rojo de estío
 (¿no buscamos el vaho de un sabor de
 sombra?)

Nota bene : Sophie Corriez, épouse Vallejo-Gómez, est professeure de français de l'académie de Paris ; Nelson Vallejo-Gómez est conseiller culturel adjoint et attaché de coopération universitaire près l'Ambassade de France au Pérou. Lima, octobre 2007.